# ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, dim 18 janvier 2026. SAY, SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2, RIMSKY-KORSAKOV : Sheherazade. Fazil Say (piano), Lio Kuokman (direction)

**L’un des premiers grands concerts symphoniques 2026 du Philharmonique de Monte-Carlo met à l’honneur le dialogue du piano avec l’orchestre, dans le *Concerto n°2* en sol mineur de l’immense Camille Saint-Saëns, un compositeur mis à l’honneur récemment par la phalange monégasque. Pour ce faire, l’Orchestre invite le chef Lio Kuokman et le pianiste (et compositeur) Fazil Say…**

**CONCERTO POUR PIANO N°2 DE SAINT-SAËNS**

C’est le Concerto le plus célèbre de Saint-Saëns qui le compose en … 17 jours, au printemps 1868. L’œuvre est créée

Salle Pleyel à Paris, le 13 mai 1868. Le développement très original, fait se succéder 3 mouvements : d'abord un Andante sostenuto (sonate à 2 thèmes), avec une cadence développée du clavier souverain, en prélude (affirmant en notes graves et nobles la tonalité primordiale ici de sol mineur…) et en conclusion. Survient le « Scherzo » à 2 thèmes lui aussi (Allegro scherzando), dynamique, d'un allant plus mélodique que lyrique qui fait dialoguer voire opposer les 2 thèmes. Le ton est d'une légèreté shakespearienne, celle de l'aérien Puck, esprit de l'air… Enfin, le Presto final, – dont le plan sonate à 3 thèmes cette fois, permet au piano de développer une tarentelle napolitaine pleine de facétie énergique et tourbillonnante, avant que l'euphorie conclusive ne scelle les noces du piano et de l'orchestre, totalement réconciliés et d'une entente festive.

---

**Concert symphonique « GRANDE SAISON »**

**L. Kuokman, direction / F. Say, piano**

**SAY / SAINT-SAËNS / RIMSKI-KORSAKOV**





**RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :**

**https://opmc.mc/concert/l-kuokman-f-say/**

**MONACO, Auditorium Rainier III**

**dim 18 janvier 2026, 18h**

**Durée du concert : 1h45 avec entracte**

**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**

**Lio Kuokman, direction**

**Fazil Say, piano**

**SHEHERAZADE**

**Créée en 1888, la chatoyante *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov brille également de mille feux. La partition est un sommet de raffinement orchestral, de suggestion onirique qui convoque les confins d'Orient, l'appel de la mer (le navire de Sindbad), et l'amour d'une princesse légendaire et d'un jeune prince, sans omettre la fête à Bagdad et le naufrage en pleine mer sous l'action d'éléments déchaînés …**

**Orchestrateur de génie, le compositeur russe [en cela un égal de Tchaikovsky et un maître inspirant pour le Stravinsky de l'Oiseau de feu] tisse un voyage irrésistible dans le monde magnifique d'une sultane avisée qui, en diseuse envoûtante, pour échapper à l'exécution, hypnotise le sultan Shahriar par ses récits merveilleux, pour mille-et-une nuits grâce à mille-et-un contes. La puissance des légendes inspire une pièce parmi les plus envoûtantes du répertoire symphonique.**

**Le souffle épique nourrit la forge orchestrale : jamais les instruments n'ont été autant forces d'évocation ni agents d'une sensualité mieux ciselée. Le vaisseau de Sindbad sur la mer, la geste martiale du Prince Kalendar, enivré d'exploits, de gloire, d'ivresse conquérante ; La grande Fête à Bagdad, sans omettre les amours brûlantes, extatiques du Prince et de la Princesse… sont autant d'épisodes qui stimulent l'imaginaire comme l'expressivité de tous les pupitres. Le flux orchestral se déploie alors puissant et orfévré, bouillonnement et déflagration qui s'achève dans une transcendance éthérée.**

**programme**

Fazil SAY : Grand bazar

Camille SAINT-SAËNS
Concerto pour piano n°2 en sol mineur, op. 22

Nikolaï RIMSKI-KORSAKOV
Shéhérazade, Suite symphonique, op. 35

**En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h**
**par André Peyrègne**

**_____**

---

# CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano)

**La 46ème édition du Festival Piano aux Jacobins a été confiée à Fazil Say qui reste un trublion dans le panorama du piano classique. En effet, le pianiste turc reste un enfant terrible car il joue de moins en moins le répertoire, compose de plus en plus et joue ce qu'il compose…**

## Une ouverture festive pour le 46ème Festival Piano aux Jacobins !

Ce soir, il a construit pour Piano aux Jacobins un concert sans entracte nous faisant passer de l'Alpha à l'Omega du piano, avec les fameuses *Variations Goldberg* de Bach – qui sont l'une des œuvres les plus jouées et les plus enregistrées des œuvres pour clavier du Kantor de Leipzig. Les pianistes se

sont emparés de ce monument avec bonheur quand les clavecinistes ne le font pas moins. Pour un pianiste ces *variations* représentent un Himalaya qu'ils gravissent dès qu'ils le peuvent et enregistrent parfois très (trop?) tôt. Fazil Say les a gravées en 2023. Il les a travaillées durant la période *Covid*. Son enregistrement, très sérieusement fait, est très apprécié du public comme de la critique. Ce soir dès l'*Aria* nous remarquons qu'il a considérablement évolué en enrichissant de trilles et de *grupetti* la mélodie si pure de l'exposition. C'est très délicat et original. Ce qui frappe également dès cette exposition c'est l'extraordinaire dynamique des nuances qu'il tire de son piano. Le début est *pianissimo,* mais à plusieurs reprises Fazil Say ira vers le *fortissimo*, réservant toutefois des nuances encore plus puissantes à la polyphonie majestueuse pour certaines variations. Chaque variation a sa personnalité, et Fazil Say semble parler à quelqu'un. Ses gestes du bras ou de toute le corps dessinent des arabesques. Ces courbes souples sont dans son jeu. Le chant continu dans cette œuvre si variée est systématiquement magnifié par l'interprète. De même, les éléments dansants sont toujours souplement joués. Tout cela est très personnel et très beau. Par moments, il y a comme une manière d'improviser les variations sur le chant. Cette liberté et cette souplesse qui irriguent l'interprétation de Fazil Say permettent de rêver en écoutant son interprétation très fouillée. Après cette œuvre baroque emblématique, le compositeur virtuose va nous proposer des œuvres de sa composition.

Ne prenant que quelques minutes, Fazil Say enchaîne ensuite avec sa musique dans un état de transe : *Yeni hayat (« nouvelle vie »)*, sonate pour piano op 99, est une pièce intense dans laquelle le pianiste compositeur utilise des effets sur les cordes à main nue comme un piano préparé. Cela évoque la cithare, le cymbalum. La richesse du jeu et la concentration extrême de l'interprète nous entraînent dans un monde musical intense. Les *4 ballades Kara Toprak* (« terre

noire ») qui suivent sont bien plus dramatiques et effectivement par des effets sur les cordes à main nue, le tonnerre et des tremblements de terre s'invitent. Indéniablement, le compositeur utilise toutes les possibilités de l'instrument et l'interprète est vraiment virtuose. Nous renouons en quelque sorte avec les compositeurs virtuoses comme Bach, Mozart, Beethoven, Liszt ou Rachmaninov. Et justement, c'est le fameux thème de Paganini repris par Rachmaninov dans de subtiles variations qui servira de départ à la partie *Jazz.* C'est brillant, virtuose et on devine que Fazil Say improvise avec malice. Évidemment le charme de la mélodie de *Summertime* reste intact, et la *Marche Turque* de Mozart se déhanche et se contorsionne, mais reste reconnaissable. C'est de la très belle musique et du grand piano que nous a proposés ce pianiste inclassable. La *standing ovation* du public dit bien l'impact de cet artiste.

La 46ème saison de Piano aux Jacobins débute de manière festive et intense. Ce récital nous rappelle que le *jazz* y a une belle place dans sa programmation. Ainsi d'autres belles soirées sont à venir que nous partagerons avec vous lecteurs !…

---

**CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano). Crédit photo (c) Droits réservés**

**VIDEO** : Fazil SAY interprètent les Variations Goldberg de Bach

# CRITIQUE, festival. 75ème Festival de MENTON, le 31 juillet 2024. Récital Fazil Say, piano. Debussy, Ravel, Mozart, Say…

**Retour attendu d'un grand artiste, familier de Menton, FAZIL SAY dernièrement plutôt partenaire de concerts chambristes mais ce soir, seul en scène dans un récital en solo qui fait la joie voire la délectation optimale des festivaliers.**

On connaît de longue date sa lecture si librement fantaisiste et personnelle de la **Sonate en la majeur KV 331** [son rondo final « alla turca »] de **Mozart** : tempi réappropriés, nuances orfévrées, liberté rythmique,… intelligence du rubato d'une évidente et rare cohérence… Le geste prolonge la note qui est investie, incarnée, étirée dans toute sa longueur expressive… Chaque mesure est ici puissamment questionnée, dans la volonté d'en exprimer les ultimes enjeux : facétie, complicité communicative, et souvent ivresse émotionnelle dont le parcours est jalonné des grands appels des bras comme si l'interprète nous indiquait des mondes parallèles,

accueillants, soudainement accessibles..  Comme s’il ouvrait les portes successives d’une surréalité imaginaire et parallèle, en guide improvisé et fascinant qui nous montre l’invisible et rend vibrant l’ineffable.

Tel un funambule enivré, le pianiste multiplie les adresses aux spectateurs, soulignant chaque phrasé par un geste ouvert et amical en une chorégraphie corporelle des mains, du corps qui berce et interpelle.
La communion avec le public est d’une rare qualité et le soliste magicien des notes énigmatiques semble concentrer aussi toute la poésie du lieu, cette scène sous les étoiles au pied de la monumentale façade de la Basilique de Saint-Michel Archange ; le mur du bâtiment qui lui fait face renvoie le son, détaillant davantage encore chaque phrasé dont nous abreuve un pianiste alchimiste. Du grand art.

# 75ème Festival de Menton
# Fazil Say,
# Magicien et poète du son




**Fazil Say au 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine**

Dans la première partie, la soliste se montre tout aussi inspiré en nuances et poésie des lointains chez **Debussy** et **Ravel** dont il décrypte les arcanes d'un langage en commun, dont il sait tisser les liens souterrains, la viscérale gémellité. En tuilages harmoniques remarquablement réalisés, le pianiste élabore des paysages sonores d'une envoûtante immatérialité ; la texture impressionniste des œuvres choisies entre Debussy et Ravel, de l*a fille aux cheveux de lin, la Cathédrale engloutie, Clair de lune* du premier… aux *Noctuelles* et *Oiseaux tristes* du second, entre autres, se déploie dans l'espace, produisant des vertiges colorés comme des brumes aquarellées.

En peintre musicien, **Fazil Say** nous inonde littéralement de vapeurs millimétrées, où scintillent des petites notes

électriques : statisme tournoyant des oiseaux ravéliens, d'une brûlante et indicible activité.
Le programme semble jaillir même de la voûte étoilée soulignant combien le pianiste est avant tout un prodigieux poète, un peintre coloriste au goût sûr et d'une richesse agogique surprenante.

La seconde partie réactive la tradition romantique des interprètes compositeurs ; le pianiste turc joue ses propres compositions ; se révèle inventeur et défricheur de sons inédits, jouant avec l'instrument, créant des accents quasi percussifs, en frappant les cordes directement sur la table d'harmonie. Outre sa **Sonate opus 99 « Yeni Hayat »** [nouvelle vie] où dans la partie centrale, le pianiste convoque le chant des étoiles, des 5 mélodies programmées, se distinguent la poésie suspendue, nostalgique de « *Kumu* » [colombe en turc] puis le dernier « *Wintermorgen Istanbul*« , nouvelle immersion dans l'imaginaire, à la fois tendre, hypersensible, viscéralement mélancolique de l'auteur.

À la sensibilité intérieure de l'interprète, au jeu franc, direct parfois écorché du compositeur, surgit enfin un final non moins grandiose, une **séquence improvisée [« Jazz Fantaisies »]** d'après « ***Summertime*** » de Gershwin, énoncé, déroulé avec une délicatesse infinie, une liberté fantaisiste inouïe, un jeu tout en liberté et en facétie filigranées. Certainement la facette du pianiste qui nous enchante le plus.

***Une soirée inoubliable en poésie et personnalité singulière, d'autant plus exceptionnelle qu'au moment où Fazil Say jouait la Sonate KV 331, le nageur Léon Marchand réalisait alors simultanément aux JO de Paris, son doublé gagnant, récoltant l'or dans le 100 m brasse après avoir récolté précédemment le même or dans le 100 m papillon. Une nuit inscrite dans les étoiles. Inoubliable.***

**CRITIQUE, concert. 75ème Festival de Menton, le 31 juillet 2024. Récital de FAZIL SAY**, piano. **Debussy, Ravel, Mozart, Say**, improvisation sur Summertime – Photos : 75ème Festival de Menton © Loïc Lafontaine.



**FESTIVAL DE MENTON juillet 2024 / © PA CLASSIQUENEWS**

**LIRE aussi notre présentation** du **Festival de MENTON 2024, du 27 juillet au 12 août 2024 :**

https://www.classiquenews.com/75eme-festival-de-menton-du-27-juil-au-12-aout-2024-l-bringuier-a-tharaud-f-say-b-rana-n-goerner-a-dovgan-r-capucon/




***Au-dessus de la mer, au pied d'une merveilleuse Basilique baroque (sous la protection de l'épée de Saint-Michel Archange), chaque concert est en soi un événement unique, une expérience inoubliable… Le Festival de Menton promet cet enchantement qui fait depuis ses débuts sa réputation à nulle autre pareille… aux sons harmonieux et expressifs répond l'harmonie silencieuse d'un patrimoine enchanteur (le parvis de la Basilique Saint-Michel Archange). Voilà de quoi garantir l'onirisme de votre prochain déplacement à Menton…***

*(06) 75ème FESTIVAL DE MENTON : du 27 juil au 12 août 2024. L. Bringuier, A. Tharaud, F. Say, B. Rana, N. Goerner, A. Dovgan, R. Capuçon…*

# Compte rendu, concert. Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 12 février 2014. Orchestre de chambre de Paris. Fazil Say, piano. Roger Norrington, direction.

**L'Orchestre de Chambre de Paris** et son premier chef invité **Roger Norrington** sont de retour au Théâtre des Champs Elysées, complices du compositeur et pianiste virtuose **Fazil Say**. Le programme orbite autour du romantisme franco-allemand et, par sa diversité et son envergure, il invite l'auditoire à explorer tout un éventail de sentiments. Le concert débute avec l'ouverture de Genoveva, seul opéra de Robert Schumann crée en 1850. D'une dizaine de minutes, le morceaux est d'une force expressive indéniable, marquant les esprits par son ambiance dramatico-héroïque. Le chef exploite l'orchestre avec aisance, le staccato et le sostenuto des cordes sont étonnants. Tension et brio, rien ne manque à un orchestre de belle allure déployant de délicieuses modulations, avec quelques petits effets expressionnistes qui surprennent.

**Concert de sensations, concert sensationnel**

Puis, l'orchestre et le pianiste invité aborde le Concerto pour piano et orchestre n°2 en sol mineur de Camille Saint-Saëns créé en 1868. L'oeuvre commence par une cadence initiale à l'air improvisé et dans le style d'une fantaisie de Bach. La lecture de Fazil Say est très expressive, d'une suavité presque sublime. Portée par une belle complicité entre les musiciens, l'interprétation, loin de tout académisme prétentieux, est très virtuose. Sous des doigts aussi agiles,

on comprend combien Saint-Saëns a signé là un Concerto d'originalité formelle : l'allegro scherzando qui suit l'andante initial est tout à fait giocoso. L'Orchestre de chambre de Paris joue superbement la partition représentative de tout le charme et la brillance de la musique de Saint-Saëns. Fazil Say l'interprète avec une légèreté pourtant non dépourvue de sensualité. Le Presto final est emblématique de la science du compositeur : coloris orchestral, mélange de feux d'artifices mondains et profondeur presque spirituelle… Les cordes s'y distinguent par leur caractère maestoso, par leur tonus et leur brillance. Fazil Say dévoile une dextérité spectaculaire, con moto. Le soliste suscite légitimement les bravos de la salle et les nombreux rappels.



Après l'entracte, la Chaconne en ré mineur de Busoni /Bach. Il s'agît d'une transcription pour piano d'un mouvement de la Partita pour violon en ré mineur de Johann Sebastian Bach BWV 1004, datant de 1897. L'oeuvre d'une intensité expressive particulière est aussi extrêmement virtuose. A la fois Mercure et Titan, **Fazil Say**, seul, offre une prestation presque religieuse surtout profondément humaine. Il délecte son auditoire par un art du rubato surprenant. A cela s'ajoute une facilité digitale tout à fait abasourdissante malgré l'immense difficulté de l'oeuvre. Il est évident que Fazil Say prend beaucoup de plaisir (et quelques libertés! mais avec quelle intelligence musicale) dans ce qu'il interprète et cela fait plaisir au public fortement stimulé.

Le concert se termine avec la Symphonie n° 4 en ré mineur (décidément la tonalité,et donc le mode, de la soirée) de Robert Schumann, dont la version révisée par le compositeur date de 1851. Sans doute la symphonie la plus réussie de

Schumann, notamment dans l'aspect formel, hautement innovant. Schumann s'y aventure au-delà des canons classiques, réalisant l'intégration d'un développement thématique cyclique qui offre à l'oeuvre une grande cohérence et sa profonde unité. L'OCP exécute l'opus avec brio. Pendant une trentaine de minutes Roger Norrington explore les contrastes de la partition, exploite le talents des musiciens, que ce soit l'incroyable hautbois au deuxième mouvement ou encore les cuivres puissants au dernier. La symphonie très originelle dans la forme est aussi riche en émotions, nous passons d'une méditation à une romance, puis d'un scherzo rustique à un finale solennel et mélancolique qui se termine de façon héroïque. Grande soirée, concertante, chambriste, symphonique.

Paris. Théâtre des Champs Elysées, le 12 février 2014. Orchestre de chambre de Paris. Fazil Say, piano. Roger Norrington, direction.

---

# Fazil Say et l'Orchestre de chambre de Paris jouent Saint-Saëns



**Paris, TCE: concert Orchestre de Chambre de Paris. Fazil Say, Norrington, le 12 février 2014,20h**. Très souvent les compositeurs s'entraident. Ainsi Schumann, incité par Wagner à composer un premier opéra, se lança dans l'écriture de *Genoveva*, d'après la légende de sainte Geneviève de Brabant. L'ouvrage dont témoigne ce soir l'ouverture, reste un chef d'oeuvre méconnu

du romantisme germanique, contemporain et au destin fraternel avec Lohengrin de Wagner. Les deux opéras composés et achevés en 1848 voient leur création reportée en 1850 : Genoveva est même défendu et créé par Liszt lui-même à Weimar… Si la *Quatrième Symphonie* connut une création, en 1841, malheureuse, la partition aujourd'hui fait la gloire des orchestres chevronnés, désireux d'affronter et de vaincre sa fièvre contagieuse. L'énergie de Sir Roger Norrington, son souci des phrasés comme de l'architecture globale devrait exalter les couleurs et le feu irrépressible de la symphonie schumanienne.

**Mercredi 12 février 2014, 20h**
**Paris, Théâtre des Champs Elysées TCE**

Orchestre de chambre de Paris
Sir Roger Norrington direction
Fazil Say piano

**Schumann :** *Genoveva*, ouverture op. 81
**Saint-Saëns :** Concerto pour piano n° 2 op. 22
**Bach-Busoni :** Chaconne BWV 1004

Fazil Say, piano

**Schumann :** Symphonie n° 4 op. 120